

« aux choses de la terre ), à ta demande, ô Adam,  
 « et pour que tu sois en garde par ce qui s'est  
 « passé, je t'ai révélé ce qui autrement aurait pu  
 « demeurer caché à la race humaine : la discorde  
 « survenue et la guerre dans le ciel entre les Puis-  
 « sances angéliques, et la chute profonde de ceux  
 « qui, aspirant trop haut, se révoltèrent avec Satan :  
 « il est maintenant jaloux de ton état, et comploté  
 « pour te détourner aussi de l'obéissance, afin qu'a-  
 « vec lui, privé de félicité, tu partages son châti-  
 « ment, l'éternelle misère. Ce serait toute sa conso-  
 « lation et sa vengeance, s'il pouvait, comme une  
 « peine faite au Très-Haut, t'obtenir une fois pour  
 « compagnon de son malheur. Mais ne prête pas  
 « l'oreille à ses tentations ; avertis Ta Plus Faible ;  
 « profite d'avoir appris d'un exemple terrible la ré-  
 « compense de la désobéissance : ils auraient pu de-  
 « meurer fermes ; cependant ils tombèrent ; qu'il  
 « t'en souviennes, et crains de transgresser. »

---

## LIVRE VII.

---

### ARGUMENT.

Raphaël, à la demande d'Adam, raconte comment et pourquoi ce monde a été d'abord créé : Dieu, ayant expulsé du ciel Satan et ses anges, déclara que son plaisir était de créer un autre monde et d'autres créatures pour y habiter. Il envoya son Fils dans la gloire et avec un cortège d'anges, pour accomplir l'œuvre de la création en six jours. Les anges célèbrent par des cantiques cette création, et la réascension du Fils au ciel.

Descends du ciel, Uranie, si de ce nom tu es justement appelée ! En suivant ta voix divine, j'ai pris mon essor au-dessus de l'Olympe, au-dessus du vol de l'aile de Pégase. Ce n'est pas le nom, c'est le sens de ce nom que j'invoque ; car tu n'es pas une des neuf Muses, et tu n'habites pas le sommet du vieil Olympe ; mais née du ciel, avant que les collines parussent ou que la fontaine coulât, tu conversais avec l'éternelle Sagesse, la Sagesse ta sœur, et tu te jouais avec elle en présence du PÈRE Tout-Puissant qui se plaisait à ton chant céleste. Enlevé par toi je me suis hasardé dans le ciel des

cieux, moi hôte de la terre, et j'ai respiré l'air de l'Empyrée, que tu tempéras : avec la même sûreté guidé en bas, rends-moi à mon élément natal, de peur que, démonté par ce coursier volant sans frein (comme autrefois Bellérophon dans une région plus abaissée), je ne tombe sur le champ Aléien, pour y errer égaré et abandonné.

La moitié de mon sujet reste encore à chanter, mais dans les bornes plus étroites de la sphère diurne et visible. Arrêté sur la terre, non ravi au-dessus du pôle, je chanterai plus sûrement d'une voix mortelle ; elle n'est devenue ni enrôlée ni muette, quoique je sois tombé dans de mauvais jours, dans de mauvais jours quoique tombé parmi des langues mauvaises, parmi les ténèbres et la solitude, et entouré de périls. Cependant je ne suis pas seul, lorsque la nuit tu visites mes sommeils, ou lorsque le matin empourpre l'orient.

Préside toujours à mes chants, Uranie ! et trouve un auditoire convenable, quoique peu nombreux. Mais chasse au loin la barbare dissonance de Bacchus et de ses amis de la joie ; race de cette horde forcenée qui déchira le Barde de la Thrace sur le Rhodope où l'oreille des bois et des rochers était ravie, jusqu'à ce que la clameur sauvage eût noyé la harpe et la voix : la Muse ne put défendre son fils. Tu ne manqueras pas ainsi, Uranie, à celui qui t'implore ; car, toi, tu es un songe céleste, elle, un songe vain.

Dis, ô déesse, ce qui suivit après que Raphaël, l'archange affable, eut averti Adam de se garder de l'apostasie, par l'exemple terrible de ce qui arriva dans le Ciel à ces apostats, de peur qu'il en arrivât

de même dans le Paradis à Adam et à sa race (chargés de ne pas toucher à l'arbre interdit) s'ils transgressaient et méprisaient ce seul commandement si facile à observer, au milieu du choix de tous les autres goûts qui pouvaient plaire à leurs appétits, quel qu'en fût le caprice.

Adam, avec Ève sa compagne, avait écouté attentivement l'histoire ; il était rempli d'admiration et plongé dans une profonde rêverie en écoutant des choses si élevées et si étranges ; choses à leur pensée si unimaginables, la haine dans le Ciel, la guerre si près de la paix de Dieu dans le bonheur, avec une telle confusion ! Mais bientôt le mal chassé retombait comme un déluge sur ceux dont il avait jailli, impossible à mêler à la béatitude.

Maintenant Adam réprima bientôt les doutes qui s'élevaient dans son cœur, et il est conduit (encore sans péché) par le désir de connaître ce qui le touche de plus près : comment ce monde visible du Ciel et de la Terre commença ; quand et d'où il fut créé ; pour quelle cause ; ce qui fut fait en dedans ou en dehors d'Eden, avant ce dont il a souvenir. Comme un homme de qui l'altération est à peine soulagée, suit de l'œil le cours du ruisseau dont le liquide murmure entendu, excite une soif nouvelle, Adam procède de la sorte à interroger son hôte céleste.

« De grandes choses et pleines de merveilles,  
« bien différentes de celles de ce monde, tu as révélées à nos oreilles, interprète divin, par faveur  
« envoyé de l'Empyrée pour nous avertir à temps  
« de ce qui aurait pu causer notre perte, s'il nous  
« eût été inconnu, l'humaine connaissance n'y pou-

« vant atteindre. Nous devons des remerciemens im-  
 « mortels à l'infinie Bonté, et nous recevons son  
 « avertissement avec une résolution solennelle d'ob-  
 « server invariablement sa Volonté souveraine, la  
 « fin de ce que nous sommes. Mais puisque tu as  
 « daigné avec complaisance nous faire part, pour  
 « notre instruction, de choses au-dessus de la pen-  
 « sée terrestre (choses qu'il nous importait de sa-  
 « voir comme il l'a semblé à la suprême Sagesse),  
 « daigne maintenant descendre plus bas, et nous  
 « raconter ce qui peut-être ne nous est pas moins  
 « utile de savoir : quand commença ce ciel que nous  
 « voyons si distant et si haut, orné de feux mou-  
 « vants et innombrables ; qu'est-ce que cet air am-  
 « biant qui donne ou remplit tout espace, cet air  
 « largement répandu, embrassant tout autour cette  
 « terre fleurie ; quelle cause mut le Créateur, dans  
 « son saint repos de toute éternité, à bâtir si tard  
 « dans le Chaos ; et comment l'ouvrage commencé  
 « fut tôt achevé ? S'il ne te l'est pas défendu, tu  
 « peux nous dévoiler ce que nous demandons, non  
 « pour sonder les secrets de son éternel empire,  
 « mais pour glorifier d'autant plus ses œuvres que  
 « nous les connaissons davantage.

« Et la grande lumière du jour a encore à par-  
 « courir beaucoup de sa carrière, quoique déjà sur  
 « son déclin : suspendu dans le ciel, le soleil retenu  
 « par ta voix, écoute ta voix puissante ; il s'arrê-  
 « tera plus long-temps pour te ouïr raconter son  
 « origine, et le lever de la Nature du sein du con-  
 « fus Abîme. Ou si l'étoile du soir et la lune à ton  
 « audience se hâtent, la nuit avec elle amènera le  
 « silence ; le sommeil en t'écoutant veillera, ou bien

« nous pourrons lui commander l'absence jusqu'à  
 « ce que ton chant finisse, et te renvoie avant que  
 « brille le matin. »

Ainsi Adam supplia son hôte illustre, et ainsi  
 l'ange, semblable à un Dieu, lui répondit avec  
 douceur :

« Que cette demande faite avec prudence te soit  
 « accordée ; mais pour raconter les œuvres du Tout-  
 « Puissant, quelles paroles, quelle langue de sé-  
 « raphin peuvent suffire, ou quel cœur d'homme  
 « suffirait à les comprendre ? Cependant ce que tu  
 « peux atteindre, ce qui peut le mieux servir à glori-  
 « fier le Créateur et à te rendre aussi plus heureux,  
 « ne sera pas soustrait à ton oreille. J'ai reçu la com-  
 « mission d'en haut de répondre à ton désir de sa-  
 « voir, dans certaines limites : au-delà, abstiens-toi  
 « de demander ; ne laisse pas tes propres imagina-  
 « tions espérer des choses non révélées, que le Roi  
 « invisible, seul Omniscient, a ensevelies dans la  
 « nuit, incommunicables à personne sur la terre ou  
 « dans le ciel : assez reste en dehors de cela à cher-  
 « cher et à connaître. Mais la science est comme la  
 « nourriture ; elle n'a pas moins besoin de tempé-  
 « rance pour en régler l'appétit et pour savoir en  
 « quelle mesure l'esprit la peut bien supporter ;  
 « autrement elle oppresse par son excès et change  
 « bientôt la sagesse en folie, comme la nourriture  
 « en fumée.

« Sache donc : après que Lucifer (ainsi appelé parce  
 « qu'il brillait autrefois dans l'armée des anges, plus  
 « que cette étoile parmi les étoiles) eut été précipité  
 « du Ciel dans son lieu avec ses légions brûlantes, à  
 « travers l'abîme, le FILS étant retourné victorieux

« avec ses Saints, le Tout-Puissant, Éternel PÈRE, con-  
« templa de son trône leur multitude, et parla de la  
« sorte à son FILS :

« — Du moins notre jaloux ennemi s'est trompé,  
« lui qui croyait que tous comme lui seraient rebel-  
« les : par leurs secours il se flattait ( nous une fois  
« dépossédés ) de saisir cette inaccessible et haute for-  
« teresse, siège de la divinité suprême. Dans sa tra-  
« hison il a entraîné plusieurs dont la place ici n'est  
« plus connue. Cependant la plus grande partie, je le  
« vois, garde toujours son poste : le ciel, peuplé en-  
« core, conserve un nombre suffisant d'habitans pour  
« remplir ses royaumes, quoique vastes, pour fré-  
« quenter ce haut temple avec des observances dues,  
« et des rites solennels. Mais de peur que le cœur de  
« l'ennemi ne s'enfle du mal déjà fait, en dépeuplant  
« le ciel ( ce qu'il estime follement être un dommage  
« pour moi ), je puis réparer ce dommage, si c'en est  
« un de perdre ce qui est perdu de soi-même. Dans  
« un moment je créerai un autre monde; d'un seul  
« homme je créerai une race d'hommes innombrables,  
« pour habiter là, non ici, jusqu'à ce qu'élevés par  
« degrés de mérite, éprouvés par une longue obéis-  
« sance, ils s'ouvrent eux-mêmes enfin le chemin  
« pour monter ici, et que la terre changée dans le ciel  
« et le ciel dans la terre, ne forme plus qu'un royau-  
« me, en joie, et en union sans fin.

« En attendant, demeurez moins pressées, vous Puis-  
« sances célestes; et Toi, mon VERBE, FILS engendré,  
« par Toi j'opère ceci : parle, et qu'il soit fait! Avec  
« Toi j'envoie ma Puissance et mon Esprit qui couvrent  
« tout de son ombre. Va et ordonne à l'Abîme, dans  
« des limites fixées, d'être terre et ciel. L'Abîme est

« sans bornes parce que JE SUIS : l'infini est rempli  
« par Moi; l'espace n'est pas vide. Quoique Moi-même  
« je ne sois circonscrit dans aucune étendue, je me  
« retire et n'étends pas partout ma bonté, qui est li-  
« bred'agir ou de n'agir pas : Nécessité et Hasard n'ap-  
« prochent pas de Moi; ce que je veux est Destin. —

« Ainsi parla le Tout-Puissant, et ce qu'il avait dit  
« son VERBE, la divinité filiale, l'exécuta. Immédiats  
« sont les actes de Dieu, plus rapides que le temps et  
« le mouvement, mais à l'oreille humaine ils ne peu-  
« vent être dits que par la succession du discours, et  
« dits de telle sorte que l'intelligence terrestre puisse  
« les recevoir.

« Grand triomphe et grande réjouissance furent aux  
« cieux, quand la volonté du Tout-Puissant entendue,  
« fut ainsi déclarée. Ils chantèrent :

« — Gloire au Très-Haut! bonne volonté aux hom-  
« mes à venir, et paix dans leur demeure! Gloire à  
« Celui dont la juste colère vengeresse a chassé le mé-  
« chant de sa vue et des habitations du juste! A lui  
« gloire et louange dont la sagesse a ordonné de créer  
« le bien du mal : au lieu des malins esprits, une race  
« meilleure sera mise dans leur place vacante, et sa  
« bonté se répandra dans des mondes et dans des siè-  
« cles sans fin. —

« Ainsi chantaient les hiérarchies.

« Cependant le FILS parut pour sa grande expédi-  
« tion, ceint de la Toute-Puissance, couronné des  
« rayons de la Majesté divine : la sagesse et l'amour  
« immense, et tout son PÈRE brillaient en Lui. Autour  
« de son char se répandaient sans nombre chérubins,  
« séraphins, potentats, trônes, vertus, esprits ailés,  
« et les chars ailés de l'arsenal de Dieu : ces chars de

« toute antiquité placés par myriades entre deux mon-  
 « tagnes d'airain, étaient réservés pour un jour solen-  
 « nel, tout prêts harnachés, équipages célestes; main-  
 « tenant ils se présentent spontanément ( car en eux  
 « vit un Esprit ) pour faire cortège à leur Maître. Le  
 « ciel ouvrit, dans toute leur largeur, ses portes éter-  
 « nelles, tournant sur leurs gonds d'or avec un son  
 « harmonieux, pour laisser passer le Roi de Gloire  
 « dans son puissant VERBE et dans son ESPRIT, qui  
 « venait créer de nouveaux mondes.

« Ils s'arrêtèrent tous sur le sol du ciel, et contem-  
 « plèrent du bord l'incommensurable Abîme, orageux  
 « comme une mer, sombre, dévasté, sauvage, boule-  
 « versé jusqu'au fond par des vents furieux, enflant  
 « des vagues comme des montagnes, pour assiéger  
 « la hauteur du ciel et pour confondre le centre avec  
 « le pôle.

« — Silence, vous vagues troublées ! et toi, Abîme,  
 « paix, dit le VERBE qui fait tout; cessez vos discor-  
 « des ! —

« Il ne s'arrêta point, mais enlevé sur les ailes des  
 « chérubins, plein de la Gloire Paternelle, il entra  
 « dans le CHAOS et dans le monde qui n'était pas né;  
 « car le CHAOS entendit sa voix : le cortège des anges  
 « le suivait dans une procession brillante, pour voir  
 « la Création et les merveilles de sa puissance. Alors  
 « il arrête les Roues ardentes, et prend dans sa main  
 « le compas d'or, préparé dans l'éternel trésor de  
 « DIEU, pour tracer la circonférence de cet Univers et  
 « de toutes les choses créées. Une pointe de ce compas  
 « il appuie au centre, et tourne l'autre dans la vaste et  
 « obscure profondeur, et il dit :

« — Jusque là étends-toi, jusque là vont tes li-

« mites; que ceci soit ton exacte circonférence, ô  
 « Monde !

« Ainsi Dieu créa le ciel, ainsi il créa la terre; ma-  
 « tière informe et vide. De profondes ténèbres cou-  
 « vraient l'Abîme : mais sur le calme des eaux, L'ESPRIT  
 « DE DIEU étendit ses ailes paternelles, et infusa la  
 « vertu vitale et la chaleur vitale à travers la masse  
 « fluide; mais il précipita en bas la lie noire, tarta-  
 « réenne, froide, infernale, opposée à la vie. Alors  
 « il réunit, alors il congloba les choses semblables  
 « avec les choses semblables; il répartit le reste en  
 « plusieurs places et étendit l'air entre les objets :  
 « la terre, d'elle-même balancée, sur son centre posa.

« — Que la lumière soit ! dit DIEU :

« Soudain la lumière éthérée, première des choses,  
 « quintessence pure, jaillit de l'Abîme, et partie de  
 « son orient natal, elle commença à voyager à tra-  
 « vers l'obscurité aérienne, enfermée dans un nuage  
 « sphérique rayonnant, car le soleil n'était pas enco-  
 « re : dans ce nuageux tabernacle elle séjourna quel-  
 « que temps.

« Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara  
 « la lumière des ténèbres par hémisphère : il donna  
 « à la lumière le nom de jour, et aux ténèbres le nom  
 « de nuit. Et du soir et du matin se fit le Premier jour.  
 « Il ne passa pas sans être célébré ce jour, sans être  
 « chanté par les chœurs célestes, lorsqu'ils virent l'o-  
 « rient pour la première fois exhalant la lumière des  
 « ténèbres; jour de naissance du ciel et de la terre.  
 « Ils remplirent de cris de joie et d'acclamations  
 « l'orbe universel; ils touchèrent leurs harpes d'or,  
 « glorifiant par des hymnes Dieu et ses œuvres : ils

« le chantèrent Créateur, quand le premier soir fut,  
« et quand fut le premier matin.

« DIEU dit derechef :

« — Que le firmament soit au milieu des eaux, et  
« qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. —

« Et DIEU fit le firmament, étendue d'air élémen-  
« taire, liquide, pur, transparent, répandu en cir-  
« conférence jusqu'à la convexité la plus reculée de  
« son grand cercle; division ferme et sûre, séparant  
« les eaux inférieures de celles qui sont au-dessus. Car,  
« ainsi que la terre, DIEU bâtit le monde sur les eaux  
« calmes circonfluentes, dans un large océan de cris-  
« tal, et fort éloigné du bruyant désordre du CHAOS,  
« de peur que ses rudes extrémités contiguës ne dé-  
« rangeassent la structure entière de ce monde : et  
« DIEU donna au firmament le nom de ciel. Ainsi du  
« soir et du matin, le chœur chanta le Second Jour.

« La terre était créée, mais encore ensevelie, em-  
« bryon prématuré, dans les entrailles des eaux; elle  
« n'apparaissait pas : sur toute la surface de la terre,  
« le plein océan s'étendait non inutile, car par une  
« humidité tiède et prolifique, attendrissant tout le  
« globe de la terre, il faisait fermenter cette mère  
« commune pour qu'elle pût concevoir, saturée d'une  
« moiteur vivifiante.

« DIEU dit alors : « — Que les eaux qui sont sous le  
« ciel se rassemblent dans un seul lieu, et que l'élé-  
« ment aride paraisse. —

« Aussitôt apparaissent les montagnes énormes,  
« émergentes, et leurs larges dos pelés se soulevant  
« jusqu'aux nues; leurs têtes montent dans le ciel.  
« Aussi hautes que s'élevèrent les collines intumes-

« centes, aussi bas s'affaissa un bassin creux, vaste  
« et profond, ample lit des eaux. Elles y courent avec  
« une précipitation joyeuse, enroulées comme des  
« gouttes sur la poussière, qui se forment en globules  
« par l'aridité. Une partie de ces eaux avec hâte s'é-  
« lève en mur de cristal, ou en montagne à pic : telle  
« fut la vitesse que le grand commandement imprima  
« aux flots agiles. Comme des armées, à l'appel des  
« trompettes ( car tu as entendu parler d'armées ),  
« s'attroupent autour de leurs étendards, ainsi la  
« multitude liquide roule vague sur vague là où elle  
« trouve une issue, dans la pente escarpée torrent  
« impétueux, dans la plaine courant paisible. Ni les  
« rochers ni les collines n'arrêtent ces ondes; mais  
« sous la terre, ou en longs circuits promenant leurs  
« sinueuses erreurs, elles se fraient un chemin, et  
« percent dans le sol limoneux de profonds canaux;  
« chose facile avant que DIEU eût ordonné à la terre  
« de devenir sèche partout, excepté entre ces bords  
« où coulent aujourd'hui les fleuves qui entraînent  
« incessamment leur humide cortège.

« DIEU appela terre l'élément aride, et le grand ré-  
« servoir des eaux rassemblées il l'appela mer; il vit  
« que cela était bon et dit :

« — Que la terre produise de l'herbe verte, l'her-  
« be qui porte de la graine, et les arbres fruitiers  
« qui portent des fruits, chacun selon son espèce, et  
« qui renferment leur semence en eux-mêmes sur la  
« terre. —

« A peine a-t-il parlé, que la terre nue ( jusqu'alors  
« déserte et chauve, sans ornement, désagréable à la  
« vue ) poussa une herbe tendre qui revêtit univer-  
« sellement sa surface d'une charmante verdure; alors